

# De Strasbourg à Bruxelles, à pied pour la liberté

Antoine Cassar,  
Emanuela Luciano,  
Mauro Pizzolo,  
Carole Reckinger,  
Sandie Richard

*«La mobilisation pour le droit d'émigrer [...] va prendre, au cours du XXI<sup>e</sup> siècle, une ampleur comparable à ce qu'a pu représenter, en son temps, la campagne pour l'abolition de l'esclavage [...]»<sup>1</sup>*

Il y a au moins 19 144 raisons pour lesquelles la Marche pour la liberté poursuit son trajet solidaire de Strasbourg à Bruxelles. 19 144 est le nombre de migrants qui ont officiellement péri par noyade dans la Méditerranée depuis 1995<sup>2</sup>. En mai et juin 2014, plusieurs centaines de réfugiés et sans-papiers ont parcouru une distance de près de 500 km à travers la France, l'Allemagne, le Luxembourg et la Belgique. Leur objectif : sensibiliser les gens rencontrés en chemin, exprimer la voix des victimes de la militarisation des frontières extérieures de la zone Schengen et interpeller les dirigeants européens sur la politique d'immigration de l'Union européenne (UE).

La migration humaine a débuté quand l'être humain a quitté la grande vallée du Rift, des millénaires avant la création de l'État nation. En marchant, les participants transforment cet acte pourtant simple et naturel en revendication du droit de circulation et du respect des droits humains universels. En contraste avec les premiers flux migratoires de l'histoire humaine, les marcheurs d'aujourd'hui font face à des frontières tribales, coloniales et politiques de plus en plus impénétrables.

«Nous sommes les déchets du capitalisme», témoigne Amir, un des migrants de la Marche. Le «capitalisme» est un mot presque galvaudé à force d'être utilisé à tort et à travers et, pourtant, ses effets violents continuent à se répandre à travers les frontières que lui-même trace. À bras ouverts, nous accueillons l'or, l'uranium, les diamants, mêmes les fleurs venant du Sud<sup>3</sup>. En même temps, une grande

partie des personnes qui fuient le chaos et la violence chez eux ne sont accueillies qu'avec réticence en Europe et deviendront pour la plupart des travailleurs invisibles et sans droits.

Les frontières sont utilisées comme instrument discriminatoire, ce qui permet de violer des droits humains universels et génère l'exploitation dans nos sociétés. Ce système global des États nations a créé une forteresse. Or cette place forte n'est pas impénétrable, mais ressemble à une forteresse médiévale avec une petite entrée latérale pour laisser passer les serfs : des milliers de travailleurs migrants dans les plantations de fruits et légumes aux bords de la Méditerranée<sup>4</sup>.

## Schengen

Le passage de cette marche au Luxembourg n'a pas débuté sans raison à Schengen. Dans notre mémoire commune européenne, le traité de Schengen a aboli la plupart des frontières à l'intérieur de l'UE. Le revers de la médaille : l'assouplissement des frontières intérieures a amené un durcissement des frontières extérieures. L'aspect subversif de cette marche pour la liberté consiste précisément à traverser les frontières sans documents. En effet, en raison du règlement Dublin, les demandeurs d'asile en Europe n'ont pas le droit de quitter le premier pays qu'ils ont franchi. Pire encore, en Allemagne fédérale, ils n'ont même pas le droit de quitter le «Land» dans lequel ils ont acquis leur statut.

Dans un esprit mi-festif et mi-enragé, pendant que la majorité des marcheurs traversait le pont à pied, un

---

**Les frontières sont utilisées comme instrument discriminatoire, ce qui permet de violer des droits humains universels et génère l'exploitation dans nos sociétés.**

---



---

Les auteurs s'intéressent aux politiques migratoires et ont suivi la Marche pour la liberté.

petit groupe traversait symboliquement la Moselle à bord d'un paquebot. En faisant allusion à Lampédusa, quelques-uns ont traversé la rivière à la nage. Après la traversée du pont de Schengen, les marcheurs se sont mis en action. Le premier point de rencontre a été le monument aux trois étoiles, qu'ils ont enveloppé de fils barbelés. Ensuite, ils ont imprégné le drapeau européen de sang (jus de betterave) avant d'occuper le toit du Musée européen, en haut duquel ils ont déroulé des banderoles. Pour finir, ils ont collé devant le musée, sur le pan du mur de Berlin, la liste des 19 144 victimes de la forteresse Europe. De leur côté, les Luxembourgeois ont accueilli les marcheurs avec un concert « open-mic ». Des musiciens et des poètes résidant au Luxembourg, mais participant également à la marche, se sont partagés la scène et ont chanté ensemble.

### Luxembourg-Ville

Après deux journées de marche, les réfugiés et activistes arrivent à Luxembourg-Ville et sont accueillis au Casino syndical pour une rencontre informelle avec des citoyens, la société civile, des journalistes et des parlementaires. Une opportunité pour que les marcheurs puissent exprimer de leur propre voix les injustices subies quotidiennement en Europe.

Leur séjour au centre-ville coïncide avec un sommet du Conseil de l'UE sur Frontex et la politique d'immigration. Les ministres de l'Intérieur et la commissaire Cecilia Malmström discutent des affaires qui touchent directement les réfugiés et, pourtant, ces derniers ne sont pas invités à y participer. Une délégarion de la marche décide donc de se rendre place de l'Europe au Kirchberg pour demander une audition. Leur demande est rejetée, ils commencent donc un *sit-in* à l'entrée du bâtiment. À l'extérieur, les marcheurs continuent leurs revendications festives avec des chants, une trompette et des percussions : « Oh la la, oh lé lé, solidarité avec les sans-papiers ! » Prise de court et décontenancée, la police leur donne dix minutes pour dégager l'entrée avant qu'elle ne réagisse avec violence : spray à poivre, coups de poing, des marcheurs ont été poussés des escaliers et un chien policier aurait reçu l'ordre de mordre. Selon des témoins qui se trouvaient au 18<sup>e</sup> étage de la tour du Parlement européen lors de la scène, la seule et unique arme utilisée par les marcheurs contre les policiers aurait été un pigeon mort qu'ils auraient trouvé par terre.

Suite aux événements du Kirchberg, 13 marcheurs ont été arrêtés et relâchés quelques heures plus tard seulement en présence des marcheurs qui les attendaient pacifiquement devant le commissariat de la rue Glesener. La plus grande partie de la presse

luxembourgeoise a choisi de couvrir l'évènement sous un angle bien précis. L'accent a été mis sur la violence des marcheurs, une certaine section de la presse allant même jusqu'à les comparer avec des djihadistes. Pourtant, suite à un reportage de Radio 100,7, une enquête a été ouverte sur des violences subies par un jeune réfugié tchadien au commissariat, pendant qu'un des policiers célébrait les actions de ses collègues en les enregistrant sur son smartphone<sup>5</sup>. Une discussion de fond sur les raisons de cette marche n'a malheureusement pas été menée. Quelles que soient les violences qui aient été commises de la part de l'un ou l'autre camp, elles ne peuvent égaler la violence institutionnelle qui frappe quotidiennement les réfugiés aux frontières et à l'intérieur de l'Europe, et celle subie par certains des marcheurs sur leur trajet. ♦

Informations plus détaillées sur le passage de la Marche pour la liberté à travers le Luxembourg (vidéos, interviews, photos) sur [www.mondepasrond.net](http://www.mondepasrond.net). Les photos sont de Carole Reckinger.

- 1 Catherine Withol de Wenden, *Le droit d'émigrer*, CNRS, 2013.
- 2 Selon les derniers chiffres de la liste compilée par *Fortress Europe* du journaliste investigateur Gabriele del Grande.
- 3 [http://www.humanflowerproject.com/index.php/weblog/comments/flower\\_ethics\\_how\\_deep\\_is\\_your\\_love/](http://www.humanflowerproject.com/index.php/weblog/comments/flower_ethics_how_deep_is_your_love/).
- 4 Voir Carole Reckinger, Gilles Reckinger, Diana Reiners, « Bittere Orangen », dans *forum* n° 330, juin 2013.
- 5 Pia Oppel, « Enquête weinst presumiertem Töschefall bei Police-Verhéier », Radio 100,7, 17.6.2014, [www.100komma7.lu/emissions/2014/06/17/enquete-weinst-presumeiertem-teschefall-bei-police-verheier/](http://www.100komma7.lu/emissions/2014/06/17/enquete-weinst-presumeiertem-teschefall-bei-police-verheier/).



### Omar

Je veux montrer de la solidarité pour les réfugiés. Je veux soutenir les personnes qui ont perdu leurs enfants dans la Méditerranée. Je veux aussi donner le message aux citoyens d'Europe que la migration n'est pas un crime et que les réfugiés ne sont pas un danger.

---

**L'aspect subversif de cette marche pour la liberté consiste précisément à traverser les frontières sans documents.**

---

**Trésor**

J'ai commencé à marcher il y a dix ans. D'où je viens, ce n'est pas si facile de recevoir un visa, ni d'aller là où on veut, si on est obligé à partir. Alors j'ai pensé, puisqu'ils ne me donnent pas de visa, je vais commencer à franchir les frontières illégalement. J'ai donc commencé à marcher et cela fait maintenant dix ans que j'ai quitté mon pays. Je suis arrivé en Europe il y a à peine cinq mois. Maintenant que je suis arrivé en Europe, je constate que je dois continuer à marcher. Je ne suis pas encore arrivé. Nous nous sentons très discriminés en Europe, c'est pourquoi nous marchons en signe de protestation.

**Alassane**

Pour moi, participer à la marche est un engagement pour le droit à la vie. Je suis venu de mon pays en Afrique uniquement pour soutenir la marche et mes frères. Quand je dis frères, je ne parle pas seulement de mes frères de sang, mais de tous ceux qui soutiennent la marche : les étudiants, les militants, les migrants, les citoyens de tous les pays que nous traversons. J'ai rejoint la marche pour donner aux citoyens européens le message que leur liberté est étroitement liée à la nôtre.

**Bubakar**

En tant que réfugié, vous voyez beaucoup de mauvaises choses en Europe. Beaucoup de choses qui sont différentes de notre mode de vie. Aujourd'hui, je suis un petit citoyen qui a des papiers, mais je ne sais pas encore pour combien de temps. Si je n'avais pas vécu la guerre, je ne serais jamais venu ici.

**Ibrahim**

Je marche pour m'opposer à la fermeture répressive des frontières et à la restriction de circulation pour les réfugiés. Je m'oppose aux lois répressives de Dublin. Je marche également pour garder en souvenir tous les gens qui sont morts en arrivant en Europe.